

Première observation de *Rosalia alpina* (L., 1758) en Basse-Normandie (Coleoptera, Cerambycidae)

Guillaume EYCHENNE¹

En 2014, l'OPIE et le GRETIA lançaient une enquête nationale sur la Rosalie alpine (Fig. 1). Dans le Grand Ouest, grâce à l'inventaire armoricain mené durant 6 années par X. Gouverneur et Ph. Guérard, la distribution de cette espèce facilement reconnaissable semblait bien connue. Elle est surtout présente autour de la Loire depuis Angers jusqu'à l'embouchure et du sud de la Loire-Atlantique à la Vendée. Des observations le long du littoral morbihannais et finistérien plaident pour une expansion vers l'ouest. Les auteurs relèvent également une donnée isolée en Mayenne (GOUVERNEUR & GUÉRARD, 2011). Au nord de son aire de répartition, BERGER (2012) la cite d'Eure-et-Loir.

La remontée à l'OPIE d'une donnée du département de la Manche en 2014 est donc apparue comme particulièrement remarquable.



Figure 1. *Rosalia alpina*
(Cliché : D. Drouet)

Le 12 juillet 2013, lors d'un chantier de travaux de restauration et d'entretien de rivière, au lieu-dit le Girard, à Courcy (50) un longicorne est pris en photographie par Sébastien Lepesteur. L'individu se déplaçait au sol, en bord de Souilles, par temps ensoleillé. Une photographie prise avec un téléphone portable, est transmise à l'auteur, technicien rivière sur le secteur de Granville et entomologiste amateur. Malgré la mauvaise qualité du cliché, l'identification ne pose aucun doute : c'est un individu de Rosalie alpine (*Rosalia alpina*). Cette observation remonte de près de cent kilomètres la donnée la plus septentrionale de l'espèce sur le Massif armoricain (Fig. 2), et en France (BERGER, 2012).

La larve de ce longicorne est saproxylique et polyphage sur de nombreux feuillus, principalement

le hêtre et le frêne, mais aussi le peuplier. L'adulte est observé sur les vieux frênes têtards mais aussi les hêtres, peupliers, saules, aulnes, charmes et érables (GOUVERNEUR & GUÉRARD, 2011). Les bords de la Souilles, au niveau du lieu-dit le Girard, offrent des habitats favorables à l'espèce, grâce à la présence d'une ripisylve diversifiée en essences et relativement bien préservée. Toutefois, plusieurs prospections effectuées au cours de l'été 2014 n'ont pas permis de contacter de nouveaux individus.

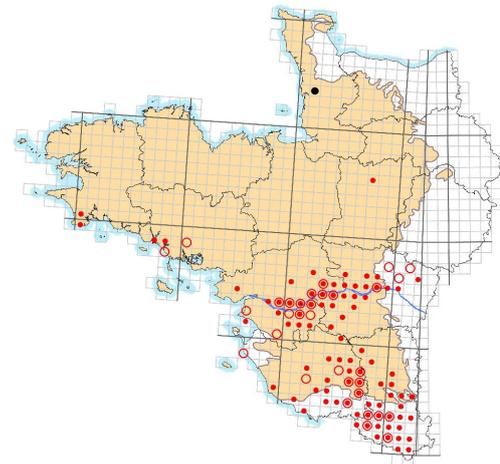


Figure 2. Carte de *Rosalia alpina* (GOUVERNEUR & GUÉRARD, 2011) actualisée (point noir).

La présence de *Rosalia alpina* dans cette station, largement en dehors de ce qui semble être l'aire naturelle de l'espèce, et dans un secteur loin d'être sous-prospecté, pose question. Cette observation manchoise, encore plus au nord que la donnée mayennaise témoigne-t-elle d'une remontée de cette espèce thermophile ? De nouvelles prospections ciblées, dans les habitats favorables à l'espèce, permettront d'y répondre.

Bibliographie

- GOUVERNEUR X. & GUÉRARD PH., 2011.- Les longicornes armoricains. Atlas des coléoptères Cerambycidae des départements du Massif armoricain. *Invertébrés armoricains, les Cahiers du GRETIA*, 7. 224 p.
- BERGER P. 2012.- Coléoptères Cerambycidae de la faune de France continentale et de Corse. Association roussillonaise d'entomologie. 664 p.

¹ le Bas Mesnil, F-50530 Sartilly, < eychenne_g@yahoo.fr >